

EXPOSITION

10 SEPT.
24 OCT.
2021



JOËL ANDRIANOMEARISOA / ANDREAS ANGELIDAKIS
JOHAN CRETEN / GREGOR HILDEBRANDT
CHOUROUK HRIECH / RABIH KAYROUZ / ANGE LECCIA
ZOË PAUL / HIROSHI SUGIMOTO

Curieux, ouverts, sensibles à la beauté et aux cultures du monde entier : tels étaient Desmond Knox-Leet, Yves Coueslant et Christiane Montadre, les trois esthètes amateurs à l'origine de diptyque. Perpétuant la philosophie du trio fondateur, le regard de diptyque sur le monde a continué de s'enrichir de collaborations multiples. En 2021, pour ses soixante ans, la Maison en fait la démonstration en ouvrant les portes d'une exposition intitulée *Voyages Immobiles – Le Grand Tour*, réunissant neuf artistes internationaux : Joël Andrianomearisoa, Andreas Angelidakis, Johan Creten, Gregor Hildebrandt, Chourouk Hriech, Rabih Kayrouz, Ange Leccia, Zoë Paul et Hiroshi Sugimoto, sous le commissariat de Jérôme Sans, co-fondateur du Palais de Tokyo à Paris et commissaire d'exposition reconnu internationalement pour sa vision transversale. Une invitation à la déambulation artistique et olfactive à travers cinq escales, de l'Orient à l'Occident.

Dès le seuil du lieu d'exposition de la Poste du Louvre récemment rénovée par Dominique Perrault, trois horloges marquent le temps du voyage, et invitent à découvrir des installations inédites créées par les artistes et produites par la Maison.

diptyque

INTRODUCTION DU COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION



JÉRÔME SANS

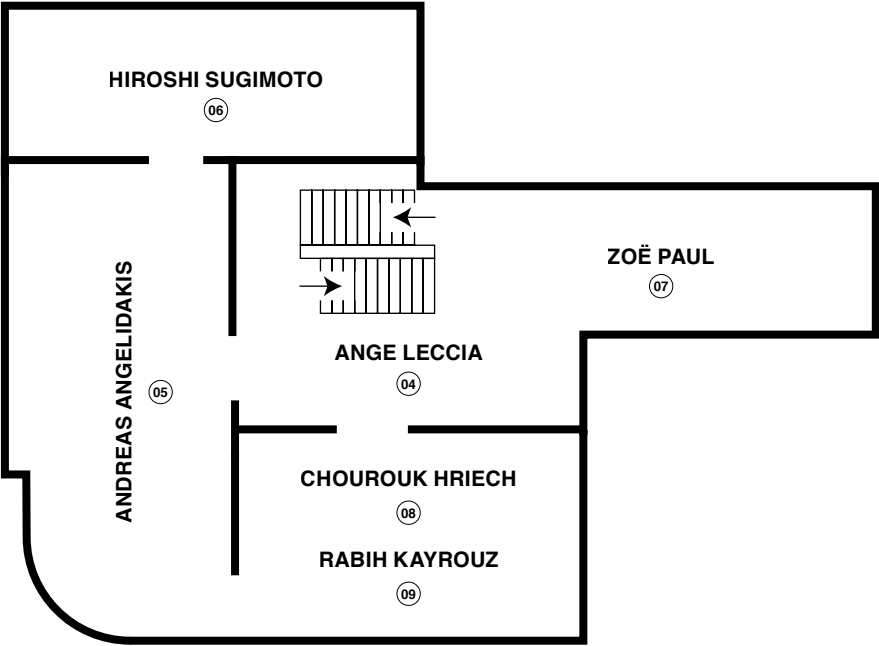
Curateur, directeur artistique et directeur d'institutions, Jérôme Sans est le co-fondateur du Palais de Tokyo à Paris qu'il a dirigé durant les six premières années, avant d'être le directeur de l'Ullens Center for Contemporary Art (UCCA) à Pékin de 2008 à 2012. Directeur de création et rédacteur en chef du magazine culturel français *L'Officiel Art*, il est le commissaire de nombreuses expositions internationales, depuis la Biennale de Taipei (2000), la Biennale de Lyon (2005)... et récemment des expositions de Li Qing à la Fondation Prada Rong Zhai à Shanghai (2019), Pascale Marthine Tayou à la Fondation Clément en Martinique (2019), Erwin Wurm au Taipei Fine Arts Museum (2020) ... Il est par ailleurs investi en tant que directeur artistique dans plusieurs importants projets de développement urbain et dans la conception de nouvelles institutions culturelles contemporaines à travers le monde.

Voyages Immobiles est un regard sur l'extraordinaire polysémie du « voyage » à l'ère du nomadisme planétaire et après le basculement soudain de notre monde dans un immobilisme global jusqu'à son apparente réouverture. L'arrêt sur image de la possibilité de voyager et la réapparition des frontières géographiques n'ont pas freiné le désir universel de découvertes, de dépaysement et d'évasion ni l'envie de se confronter à d'autres cultures et d'autres réalités. Aujourd'hui, le voyage n'induit plus forcément d'être constamment en déplacement physique sur le terrain de la réalité. Dans le sillage du récit autobiographique *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de Maistre (1794), qui fit de son confinement contraint une expérience propice au vagabondage de l'esprit et à l'introspection, l'exposition explore diverses formes de flânerie mentales et esthétiques, mythiques ou imaginaires. En référence aux réalités nouvelles de notre monde ainsi qu'aux utopies des années soixante, années de naissance de diptyque, mais aussi de la Beat Generation, nomade et libertaire en quête de nouveaux espaces, *Voyages Immobiles* est une immersion synesthésique dans les univers sans limites de neuf artistes internationaux, un voyage libre et ouvert vers l'inconnu, sans début ni fin.

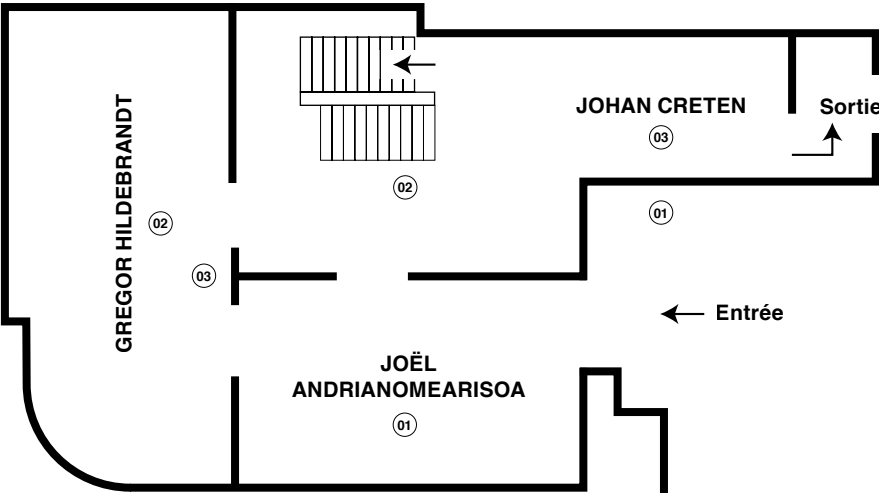
Des *road trip* aux voyages virtuels d'aujourd'hui, du Liban à la France, de la Grèce à l'Italie en passant par le Japon, l'exposition connecte cinq destinations iconiques de diptyque dans une dimension nouvelle, celle du monde global. Une invitation à de multiples déambulations en forme de cadavre exquis reliant les univers de Joël Andrianomearisoa, Andreas Angelidakis, Johan Creten, Gregor Hildebrandt, Chourouk Hriech, Rabih Kayrouz, Ange Leccia, Zoë Paul et Hiroshi Sugimoto. Chacun de ces artistes entretient un rapport particulier au déplacement et parfois même au nomadisme. L'exposition puise aussi dans les origines historiques du voyage : *Le Grand Tour* qui donna le mot « tourisme », et qui constituait entre les XVII^e et XIX^e siècles l'ultime formation aux arts et aux humanités des jeunes aristocrates, écrivains, artistes, amateurs d'art et collectionneurs européens en attente d'aventures et d'esthétisme. Aujourd'hui, la démocratisation du tourisme donne lieu à mille manières de voyager, lui conférant une richesse amplifiée par l'émergence du numérique et son « don » d'ubiquité. Le XXI^e siècle voit ainsi l'avènement de voyages pluriels, simultanés et d'expériences virtuelles en plusieurs lieux à la fois.

Abolissant les frontières et créant des passerelles entre elles, chaque œuvre s'offre comme un voyage immobile, un territoire en expansion à travers l'espace et le temps, à parcourir virtuellement, physiquement ou mentalement, un point de départ vers d'autres horizons.

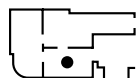
1^{ER} ÉTAGE



REZ-DE-CHAUSSÉE



JOËL ANDRIANOMEARISOA
ANDREAS ANGELIDAKIS
JOHAN CRETEN
GREGOR HILDEBRANDT
CHOUROUK HRIECH
RABIH KAYROUZ
ANGE LECCIA
ZOË PAUL
HIROSHI SUGIMOTO



Né en 1977 à Antananarivo, Madagascar.
Vit et travaille entre Paris, Magnat-l'Étrange et Antananarivo.

L'artiste malgache Joël Andrianomearisoa fait converger la poésie, l'énergie de la mode, la performance, l'installation et la scénographie, au sein d'un univers polyphonique qui envahit l'espace sensible de chacun et se développe autour d'une narration souvent abstraite qu'on perçoit sans pouvoir la nommer. Il utilise pour cela, sans hiérarchie, le son ou le livre, le textile ou le plastique, le noir et aussi les couleurs. Il est aussi un grand collectionneur de textiles, de vêtements et de papiers divers qu'il déchire, découpe et tisse pour former des collages à l'instar de ces superpositions de papiers de soie en cascades qu'il déploie dans une monumentalité architecturale. À travers elles, il évoque les tragédies des corps politiques, de l'amour, de la violence, de la sexualité, de l'économie, du monde, de la marginalisation. Joël Andrianomearisoa insiste sur l'intimité et la fragilité en cartographiant les pensées, les émotions et les réalités sociales dans des environnements attirants bien que mystérieux convoquant souvent la métaphore du labyrinthe de nos passions.

Hommage au Paris littéraire, première destination et point d'ancrage historique de diptyque, l'installation *Time after Time*, constituée de deux œuvres, convoque une errance émotionnelle et esthétique à travers les œuvres de papier de l'artiste malgache Joël Andrianomearisoa. Poète marchant sur le monde, il célèbre la renaissance d'un nouveau temps, avec *Un temps après la jeunesse*, un « récit mêlant présent, projection et mélancolie » qui se déploie sur 34 panneaux, 34 comme 34 boulevard Saint-Germain, l'adresse historique de la Maison et comme autant d'histoires possibles, car « Paris est un roman ». Et un roman parfumé aux notes de bois ciré des antiquaires, de pavé parisien et de pages de livres anciens. Cette édition dialogue avec l'installation *The Labyrinth of Passions*. Métaphore de la fragilité comme force essentielle de la vie, ces méandres élégants de papier forment un paysage monochrome, un opéra total, une architecture aérienne, en mouvement permanent.

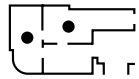
Les froissements de papier de soie en cascades, sensibles aux vibrations, aux courants d'air, aux respirations et aux mouvements corporels des visiteurs s'animent d'une musicalité susurrée et fugace.

01 *Time after Time — The Labyrinth of Passions (series)*, 2021

Installation, collages de papiers de soie.
Installation, lettres adhésives en vinyle.
Éléments de mobilier, métal laqué noir mat.

Courtesy de l'artiste.

Un temps après la jeunesse, 2021
Édition pour diptyque, 34 tirages sur papier encadrés.
Parfumeur : Olivia Giacobetti.



Né en 1974 à Bad Homburg, en Allemagne.
Vit et travaille à Berlin.

Réalisées à partir de bandes magnétiques de cassettes audio et VHS ou de disques vinyles, les œuvres de Gregor Hildebrandt sont autant d'hommages aux productions musicales ou cinématographiques qui ont marqué son inconscient culturel. Cet artiste conceptuel d'origine allemande transforme depuis plus d'une vingtaine d'années les vestiges des technologies analogiques en sculptures, peintures et installations monumentales qui se déploient telles de vastes membranes murales. Les « non-couleurs » — le noir, le blanc et le gris — dominant sa pratique. Ses motifs monochromes placent l'énergie, l'émotion et la nostalgie au premier plan, notamment à travers les titres choisis. L'artiste nous transporte dans des univers culturels qui s'entremêlent à nos souvenirs. La musique, utilisée comme motif, imprègne de ses mythes la surface de l'œuvre qui se charge d'un potentiel à la fois intimiste et historique. La bande magnétique, vestige obsolète d'une époque où la musique était soumise à l'usure comme un corps vivant, devient l'élément abstrait dans lequel se projeter pour partager une mémoire culturelle commune.

Aux soupirs de l'œuvre de Joël Andrianomearisoa répondent les bandes magnétiques muettes de l'installation dédiée à Venise de l'artiste allemand Gregor Hildebrandt. Un voyage dans les sillons du temps et les archives musicales et cinématographiques inspirées de la grande histoire vénitienne. Une destination pleine de sens pour l'artiste, qui y a réalisé une série d'œuvres à ses débuts puis n'a cessé de s'en inspirer. Immersive, son installation court sur les murs comme une seconde peau, un corps vivant. Gregor Hildebrandt déploie dans une monumentalité inédite sa fameuse technique du « Rip-off », qui se double ici de peintures en bandes magnétiques présentées toujours par paires, comme une version positive-négative d'un même motif ou la face A et B d'une cassette ou d'un vinyle. Une vibration imperceptible se crée dans l'espace qui s'estompe progressivement du noir vers le blanc au fil du déplacement. Réminiscences de l'architecture vénitienne, une rangée de colonnes d'influences brancusiennes et baroques en vinyles thermoformés comme une même forme matricielle, dialoguent avec d'autres œuvres de Gregor Hildebrandt inspirées par la musicalité de Venise, ses chapelets d'îles, son Grand Canal, son architecture, ses arts décoratifs, ses musées cinématographiques, ainsi qu'avec l'édition *La Laguna* de l'artiste belge Johan Creten.

02 *Auf Wasser schlafend Rauscht das Meer*
(*Sleeping On Water The Sea Rushes*), 2021

Ich habe eine Vorstellung von grauen Haus, 2021
Disques vinyles découpés, toile, bois.

Sul ritmo scuro di una danza (Conte), 2021
Bandes de cassettes audio et peinture acrylique sur toile.

Schwere Fracht, 2021
Impression jet d'encre, boîtiers de cassettes en plastique, étagère en bois.

Away, away (Carny), 2021
Bandes de cassettes audio et peinture acrylique sur toile.

Was du siehst ist was du hörst, 2021
Disques vinyles thermoformés par compression, barre en métal, socle en marbre.

Courtesy de l'artiste et Galerie Perrotin.

Wo das Wasser rinnt, 2021
Disques vinyles découpés, toile, bois.

Eilen die Stunden eines tollen Tages dahin (Celentano), 2021
Disques vinyles découpés, toile, bois.

Summertime, 2021
Impression jet d'encre, boîtiers de cassettes en plastique, étagère en bois.

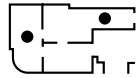
Auf meinem Pult wachsen Bäume (Nono), 2021
Bandes de cassettes audio et peinture acrylique sur toile.

Courtesy de l'artiste et Galerie Almine Rech.

Sunrise, 2021
Bandes de cassettes VHS, structure en bois.

Sunset, 2021
Disques lasers thermoformés, barres en métal.

Courtesy de l'artiste, Galerie Almine Rech et Galerie Perrotin.



Né en 1963 en Belgique.
Vit et travaille à Paris.

Reconnu comme l'un des principaux sculpteurs ayant contribué au renouveau de la céramique dans l'art contemporain, l'artiste Johan Creten travaille de façon itinérante depuis près de quarante ans, du Mexique à Rome, de Miami à La Haye. Il commence à travailler l'argile à la fin des années 1980. S'il justifie son attirance pour la terre, cette « matière pauvre, sale, ordinaire, vulgaire presque, mais qui nourrit », le bronze est également selon lui « une sorte de tabou dans le monde de l'art contemporain, de par son lien très fort à l'histoire, au métier, à un art bourgeois et à cette idée de créer une œuvre pour l'éternité ». Célèbre pour ses sculptures allégoriques en céramique et en bronze, il poursuit depuis les années 1990 ses représentations d'un monde plein de poésie, de lyrisme et de mystère. Ses œuvres soulignent l'importance de la beauté dans son travail, tout en réaffirmant sa conscience humaniste et la résonance sociale et politique de sa pratique. Dans son processus de création, Johan Creten évoque la nécessité d'un ralentissement, d'un retour à l'introspection et à l'exploration du monde avec ses tourments individuels et sociétaux.

Cette vision de la mythologie de Venise se poursuit dans la salle suivante avec les œuvres de Johan Creten. Pour l'artiste « Venise est la ville de tous les fantasmes, un mirage, un fantôme, une sirène, une ville à la beauté brutale et vive, décadente et délirante. » La sirène et l'eau n'y sont pas qu'une force de séduction et de vie mais aussi une force de mort. Figure énigmatique, la sirène est une présence qui alarme d'un monde en disparition, et crée une émotion qui nous submerge.

De la première grande sculpture, en terre, qui n'est pas figurative, jaillit une émotion provenant du travail instinctif de la terre. Dans un jeu de contraste, la seconde grande sculpture, en résine, se révèle dans toute sa transparence et sa contemporanéité, laissant deviner sa structure interne. Ces deux sculptures dialoguent avec un ensemble de bronzes portatifs vénitiens provenant de la collection personnelle de l'artiste. Ces sculptures de différentes dimensions font référence à son processus créatif puisqu'à la genèse de chaque œuvre, Johan Creten réalise de petites sculptures d'argile qui voyagent avec lui, s'imprègnent de sa vie et de ses expériences, avant de renaître dans une échelle plus grande pour rejoindre d'autres destinations. L'ensemble résonne avec son édition *La Laguna* présentée dans l'installation de Gregor Hildebrandt : miniature en bronze d'une sirène plongée dans une cire d'un bleu vert translucide, aux couleurs et aux parfums à la fois verts et iodés de la lagune, elle apparaît à mesure que la bougie se consume, rappelant les eaux vénitiennes menaçantes de l'*acqua alta*.

03

La Laguna, 2021
Édition pour diptyque ;
bronze, cire, verre.
Parfumeur : Cécile Matton.

La Laguna, 2021
Résine.

La sirène effrontée, 2021
Terre cuite et émaux.

Courtesy de l'artiste.

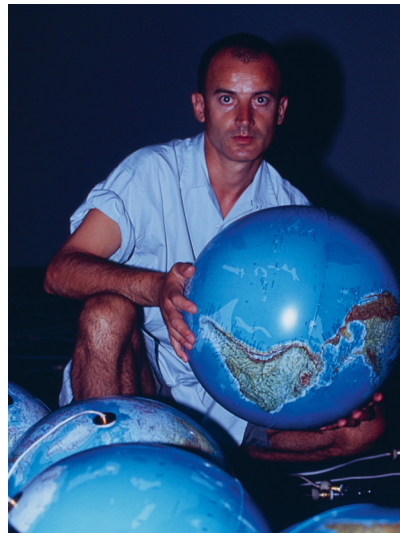
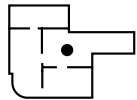
La Juno. Attribuée au studio de Giromalo Campagna (1549-1625). Bronze, socle en placage d'écaille.

Vénus. Attribuée au studio de Giromalo Campagna (1549-1625), Venise, vers 1588. Ex Abbott Guggenheim Collection. Bronze, patine dorée sous une patine verte-brune sur socle en bois d'ébène.

Vénus. Attribuée à l'atelier de Girolamo Campagna (1549-1625). Bronze patiné, patine noire crouteuse écaillée.

Vénus. Entourage de Girolamo Campagna, Venise XVI^e siècle. Ex Abbott Guggenheim Collection. Bronze, patine rouge-brun sous laque noire sur socle en marbre vert.

Collection Johan Creten.



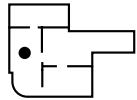
Né en 1952 à Minerviu en Corse.
Vit et travaille à Paris et en Corse.

Ange Leccia mène une réflexion sur l'objet et sur l'image en mouvement, à travers une double activité de plasticien et de cinéaste. Mêlant fréquemment des références cinématographiques dans ses œuvres, il emprunte son vocabulaire à l'histoire du cinéma : la lumière, le temps, l'espace sont les matières premières de ses vidéos. Dans les années 1980, la série *Arrangements*, face-à-face d'objets industriels dans la lignée des ready-made de Marcel Duchamp, lui a permis d'acquérir une reconnaissance internationale. Dans les années 1990, il réalise des œuvres vidéo basées sur la répétition de phénomènes naturels. Favorisant un ralentissement de notre perception, ses images poétiques mettent en évidence les points de rencontre entre les choses et les éléments. Pour évoquer ses dispositifs filmiques, il ne parle pas d'images, mais de « stations » : temps d'arrêt, alerte visuelle, moment d'observation, lieu et moment de réception et de diffusion. Il se définit comme un « manipulateur d'évidences », refusant dans son travail l'idée de fabrication. La répétition d'objets ou d'images en boucle permet au spectateur de saisir l'œuvre dans l'instant ou de l'appréhender dans le temps, comme la contemplation d'une image-mouvement.

Quittant le bruissement sonore et parfumé de Paris et les voix de la Lagune, l'exposition se prolonge avec *Arrangement. Globes terrestres* de l'artiste corse Ange Leccia. Il faut alors lever les yeux vers le ciel pour embrasser un horizon plus large. Des globes qui s'ils appartiennent à une tradition ancienne liée à l'histoire de la géographie, produisent ici une chaleur visuelle et poétique propre au monde contemporain grâce à l'usage du ready-made et de la lumière électrique. La figure archétypale du globe terrestre est, ici, démultipliée pour nous abriter sous un plafond de mondes sans frontières, vers un voyage infini. Les *Arrangements* ont toujours été des objets liés au déplacement et à la confrontation. Ils reposent sur l'analogie entre cette notion de vitesse, le caractère éphémère du monde contemporain, la fragilité d'un temps qui s'accélère de plus en plus. À l'heure de la mondialisation, la répétition de la mappemonde lumineuse qui démultiplie l'image de la Terre, met en perspective la fragilité des écosystèmes dont l'artiste nous invite poétiquement à prendre conscience.

04 *Arrangement. Globes Terrestres*, 1990–2021
77 globes terrestres lumineux.

Courtesy de l'artiste et Galerie Jousse Entreprise, Paris.



Né en 1968 à Athènes, Grèce.
Vit et travaille à Athènes.

Formé à l'architecture avant de se tourner vers l'art, Andreas Angelidakis se décrit volontiers comme « un architecte qui ne construit pas ». Il conçoit sa pratique comme de « l'architecture par l'exposition », à mi-chemin entre la tradition de l'architecture de papier et les pratiques artistiques participatives. Présentés comme des installations immersives à co-construire avec le public, ses modules *Soft Ruins* malléables peuvent être assemblés à l'infini, transformés en de nouveaux espaces habitables et ludiques. Fasciné par les ruines du paysage urbain athénien, aussi bien antiques que récentes — celles des bâtiments contemporains abandonnés suite à la crise —, il convoque la notion de « post-ruine », télescopant différentes temporalités dans l'ultra-contemporanéité. Grâce aux logiciels de conception et à Internet, il construit des mondes virtuels propices à l'émergence d'autres formes de socialité à l'ère des réseaux sociaux — des architectures digitales à reconfigurer dans l'espace d'exposition. Dans ses vidéos et animations 3D, il aborde la question de la spécificité des sites archéologiques en cette période d'ubiquité numérique, anticipant les ruines en devenir de notre époque contemporaine.

D'une histoire à une autre, *Athens by Night*, un environnement immersif de l'artiste grec Andreas Angelidakis transforme le voyage à travers des vestiges de la cité antique en une expérience sensorielle et virtuelle, télescopant l'histoire d'Athènes à celle d'autres futurs possibles. Des gravures de ruines en « all over » s'emparent des murs sur lesquels des écrans — comme depuis les fenêtres d'une voiture sillonnant la ville — diffusent une myriade d'images orphelines trouvées librement sur Creative Commons. L'artiste parle de « post-ruines » ou de ruines à l'ère digitale au sujet de ces milliers de données, d'images et d'histoires qui viennent s'évanouir dans les méandres d'une mémoire collective numérique. Comme autant de fragments archéologiques de marbre grec, des modules en coussin de mousse sont multipliés en copies d'eux-mêmes comme s'ils obéissaient à « un langage de code de construction pour ordinateur ». Ludiques, ces blocs sont déplaçables, empilables et se prêtent à la libre interprétation des visiteurs qui peuvent s'y reposer, discuter, rêvasser ou à se prêter à un jeu de construction collectif à échelle humaine visant à reconstruire un monde commun.

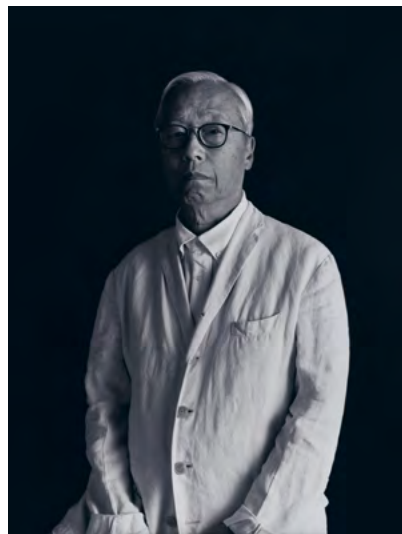
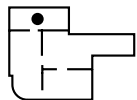
05 *Athens by Night*, 2021

Night Ruin, 2021
Impression sur PVC, mousse.

Temple view, 2021
Papier peint, impression sur vinyle.

Glaefkos and Socrates out on a drive, 2021
Vidéo à quatre canaux.

Courtesy de l'artiste.



Né en 1948 à Tokyo.
Vit à New York depuis 1974.

Son champ d'action couvre des domaines très variés : photographie, sculpture, installations, théâtre, architecture, land-art, écriture, cuisine. Ses œuvres mondialement prisées sont conservées dans de nombreux musées, dont le Metropolitan Museum (New York) ou le Centre Pompidou (Paris). Ses séries représentatives sont entre autres « Landscapes », « Theaters » et « Buildings ». En 2001, il reçoit le prix international de la photographie de la Fondation Hasselblad et, en 2013, il se voit décerner le titre de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

« KANKITSUZAN » se situe en haut de la colline qui fait face à la baie de Sagami dans la municipalité d'Odawara et c'est également le nom de la fondation agricole créée par Hiroshi Sugimoto. Il a inauguré en 2017 au même endroit « l'observatoire d'Enoura » afin de transmettre l'essence de la culture japonaise à travers le monde. La fertilisation des terres de « KANKITSUZAN » a permis de faire renaître et de préserver les champs d'orangers voisins qui s'étendent sur des terres arables abandonnées.

Cette salle contraste avec la densité des salles précédentes par son atmosphère minimaliste.

L'espace présente une installation abstraite et contemplative de l'artiste japonais Hiroshi Sugimoto, qui exerce dans des domaines très variés tels que la photographie, la sculpture, l'architecture, la danse, la calligraphie et l'écriture.

L'œuvre photographique accrochée à l'entrée s'intitule *Opticks 025*. La série *Opticks* est constituée de captures de lumière sur films polaroid réalisées par Isaac Newton en reproduisant la spectroscopie lorsqu'il s'est réfugié depuis Londres dans sa région natale de Woolsthorpe lors de l'épidémie de peste en 1665. Il a matérialisé et fixé sur le papier certaines de ces couleurs particulières extraites de la lumière. Parmi les couleurs que l'on peut voir comme une couleur unique, elles semblent en réalité vibrer.

La couleur de *Opticks 025* fait écho à *Fragrance of infinity*. Sur le mur à droite est projetée une vidéo de « Kankitsuzan x Hiroshi Sugimoto » qui a inspiré le parfum de cette édition d'artiste. Devant la projection, au centre de la pièce, est installé un flacon de verre créé par Hiroshi Sugimoto. Fabriqué en verre optique, il permet de générer le prisme de la série *Opticks*. Les reflets complexes que l'on peut voir dans le flacon permettent d'apprécier toutes sortes d'images selon l'angle et le point de vue.

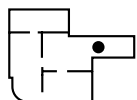
La fragrance contenue au sein du flacon est un hommage aux champs d'orangers de « Kankitsuzan x Hiroshi Sugimoto ». « Kankitsuzan », nom d'une région, près de Tokyo, est également le nom de la fondation agricole créée par Sugimoto en 2011, pour restaurer et préserver ces terres redevenues fertiles.

06

Opticks 025, 2018
Edition: 1 sur 1
Médium: C-Print
Images: 119,4 x 119,4 cm
Encadrées: (152,4 x 152,4 cm)

KANKITSUZAN x Hiroshi Sugimoto, 2021
Vidéo.

Fragrance of infinity, 2021
Édition pour diptyque; verre.
Parfumeur: Alexandra Carlin.



Née en 1987 à Londres.
Vit et travaille à Athènes.

Le travail de Zoë Paul prend sa source dans l'iconographie de l'histoire de l'art antique, et plus particulièrement sur la représentation des figures pour comprendre nos corps humains en relation avec l'espace qu'ils habitent. Elle utilise des matériaux bruts et intemporels et des techniques tels que l'argile, le tissage et le dessin, dont les processus et les savoir-faire sont profondément enracinés dans les sociétés et la création des communautés. Ses œuvres, souvent participatives, tels les grands rideaux de perles à la frontière de la mosaïque et du pixel, explorent notre relation à la tradition et nos perceptions de l'Histoire, des liens sociaux et de la valeur d'un objet. Interrogeant les notions de temporalités et d'espaces privés, tant au niveau architectural que social, son œuvre s'affranchit des frontières entre intérieur et extérieur, public et privé, à l'image des fragiles rideaux tendus à l'entrée des maisons méditerranéennes. Explorant notre relation entre tradition et artisanat, ces œuvres témoignent d'une certaine physicalité, d'une attirance pour la matière, la trace de la main de l'artiste.

Une autre vision de la Grèce est proposée plus loin par Zoë Paul qui puise son inspiration dans l'iconographie de l'art antique et les scènes mythologiques grecques. Un récent voyage au village de Miliès, en Thessalie, l'amène à découvrir une grotte, connue pour être l'ancre du centaure Chiron, guérisseur, réputé pour sa sagesse, sa science et ses connaissances botaniques et médicinales. L'esprit enchanteur du lieu et sa spiritualité ont inspiré à l'artiste *The Cave of Chiron* : un petit rideau de perles en céramique, dessinant une main, élément récurrent dans le travail de l'artiste et référence à cette créature légendaire. La main, tel un symbole sacré renvoyant au soin, à l'amour et à l'art est ainsi évocatrice d'un regard bienveillant sur l'humanité. L'émotion première de l'artiste est complètement retranscrite grâce au parfum d'immortelle, de cyprès et de figuier dégagé par un palet de porcelaine caché dans la couronne en étain.

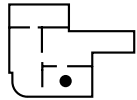
Dialogue avec cette œuvre un ensemble de sculptures de fragments de corps ainsi que des vases anthropomorphes, posés sur des socles en bois travaillés et usés par le temps. Organiques, vivantes, disloquées ces sculptures sont sans doute les réminiscences d'une blessure que viendrait apaiser cette figure salvatrice qu'est Chiron. Hommages à la nature et à la vie, elles sont aussi une réflexion sur les aléas du temps, la sédimentation de l'histoire et de ses traces dans la mémoire collective.

07

Hospitalfield Pot 1 — one breast torso, 2018
Hospitalfield Pot 2 — Folded pot, 2018
Hospitalfield Pot 6 — Man's Bottom, 2018
Hospitalfield Pot 7 — Woman Bottom, 2018
Untitled (head), 2018
 Céramique émaillée.

Courtesy Studio Zoë Paul.

The Cave of Chiron, 2021
 Édition pour diptyque; rideau de perles en céramique, étain, porcelaine.
 Parfumeur : Olivier Pescheux.



Née en 1977 à Bourg-en-Bresse.
Vit et travaille à Marseille, France.

Dans un rapport constant à l'architecture, l'artiste franco-marocaine Chourouk Hriech construit par le dessin une œuvre hybride, inspirée de l'histoire des lieux anciens, récents, réels ou imaginaires qu'elle traverse, et de ses lectures. Ses compositions viennent réactiver des formes enfouies dans la mémoire collective – paysages, villes, images diverses... Ses visions kaléidoscopiques et inattendues d'un territoire et du vivant se découvrent dans des dessins à l'échelle de la feuille ou du mur, dans des installations immersives, comme un cheminement à travers des cartographies en noir et blanc, incitant à la rêverie et à la déambulation. L'artiste suggère de nouveaux voyages à travers des paysages en mutation, sans cesse reconfigurés. Discontinues, les villes dont elle accentue la verticalité, la géométrie et l'aspect chaotique, subissent des changements d'échelles et de points de vue et proposent une expérience corporelle et mentale de l'espace. Plus récemment, elle a étendu son vocabulaire à d'autres médiums tels que la photographie, la vidéo et la danse et à des collaborations avec des musiciens.

Dans *À la source des lignes lointaines* Chourouk Hriech évoque les mondes fantasmés de Byblos et d'ailleurs dans de vastes cartographies oniriques que traversent des oiseaux en migrateurs imaginaires, symboles de l'envol, de l'amour et de la liberté. Mêlant différentes sources iconographiques, ses grands rouleaux de dessins témoignent des stratifications de la ville et de ses paysages, de ses royaumes aviaires fugaces et colorés. Les oiseaux représentés n'ont pas été choisis pour leur appartenance à des espèces ou à des zones géographiques spécifiques, mais résultent de l'hybridation entre ceux que l'artiste a rencontrés « en nature » ou dans les gravures anciennes dans un jeu où l'observation et l'imagination se mêlent continuellement. Chourouk Hriech s'empare de la couleur pour signifier l'urgence de leur disparition et les ressusciter par une prise de conscience collective. Dans un film aérien et sur des vitrophanies, elle convoque l'image en mouvement d'un ciel dont elle essaie de dessiner les nuages et les contours, comme une lutte impossible avec les éléments. Un ciel commun où seraient dissipées les frontières entre toutes les formes de vie animales, organiques et végétales.

08 *À la source des lignes lointaines*, 2021

Face au ciel, 2021
Papiers peints.

À qui appartiennent les cieux? 2020
Video, 4 min 17 sec.

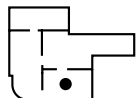
Sans titre, 2021
Ensemble de dessins à l'encre de Chine sur papier.

Les oiseaux dans ma tête, 2019-2020
Ensemble de dessins, aquarelle et crayons de couleur sur papier.

Les Ballades, 2021
Ensemble de dix oiseaux (pierres, bois, plastiques, peints) sur plaque de plexiglass.

La pose, 2021
Ensemble de sept oiseaux en suspension (plastiques et plumes peints) sur chaîne de métal.

Courtesy de l'artiste
et Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris.



Né en 1973 au Liban.
Vit et travaille à Paris.

Passionné depuis toujours de construction et d'artisanat, le designer libanais formé à Paris et passé par les ateliers Dior et Chanel, crée sa propre maison de couture en 1999, qui obtient l'appellation officielle Haute Couture en 2019, avec de nouvelles boutiques à Beyrouth et Londres. Dès ses débuts, Rabih Kayrouz affine une approche moderne et autodidacte des techniques de la couture et de la construction en drapant les matériaux directement sur les clientes. Sa passion pour le rapport de la mode au corps – offrant confort et sensualité, quels que soient l'âge et la silhouette – prend forme. Le jeune designer se distingue très vite par ses constructions pures et sa juxtaposition de tissus sophistiqués, organiques et bruts. Réputé pour ses robes de soirée et de mariage, le designer rejoint Paris en 2009, après plusieurs années passées à Beyrouth. Il y présente son premier défilé en juillet de la même année. D'hier à aujourd'hui, de Beyrouth à Paris, la maison Rabih Kayrouz confirme son identité de maison intime, à taille humaine et à rayonnement international.

Dans cet univers, le coffret en bois de cèdre de Rabih Kayrouz, artiste libanais de la haute couture, est une réminiscence de Byblos, ville historique à côté de laquelle il a grandi et qui le fascine depuis l'enfance. Elle lui inspire une narration liée à l'histoire des fondateurs de diptyque : quels souvenirs auraient-ils pu rapporter de l'un de leur voyage à Byblos ? Dans cet écrin nommé *Secretum* reposent ainsi trois petites sculptures : le fragment d'une maquette d'un temple, le fossile d'un coquelicot, fleur née dans la proche vallée d'Adonis, et un fragment en or d'une couronne de cèdre qui aurait pu appartenir au roi de Byblos. Elle renferme et protège aussi le parfum de Byblos, mêlant café et cèdre, très évocateurs du Liban. Convoquant l'imaginaire d'une archéologie du futur, d'une capsule temporelle, il recrée de supposés vestiges de cette cité antique qui s'offriront demain aux prochaines générations.

Commissaire de l'exposition

Jérôme Sans

Responsable de projet

Isabelle Bernini,
assistée de Marie Siguier

Coordination de la production

l'art en plus, Virginie Burnet, Olivia de Smedt,
Mathieu Cénac, chef de projet exposition
et éditions d'artistes, assistés d'Alice Houée

Production

Art Project, Patrick Ferragne, Camille Ferron

Installations vidéo

Cadmos, Carole Poilvert, Georges Kerouedan

Scénographie

Corinne Marchand

Identité graphique

Les Graphiquants

diptyque remercie

Les artistes et leurs studios respectifs,
ainsi que leurs galeries et représentants

Les parfumeurs :

Olivia Giacobetti (Iskia)
Cécile Matton (Mane)
Olivier Pescheux (Givaudan)
Alexandra Carlin (Symrise)
Fabrice Pellegrin (Firmenich)
Et leurs équipes.

L'ensemble des équipes
de Poste Immo et Telmma

Mazarine pour la digitalisation
de l'exposition *Voyages Immobilières*

Espace d'exposition de la Poste du Louvre

52 rue du Louvre, Paris 1^{er}
Du 10 septembre au 24 octobre 2021
Du lundi au dimanche de 11h à 19h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Crédits photographiques portraits

Jérôme Sans ©Janarbek Amankulov / Saparlas
Gregor Hildebrandt ©Roman März
Ange Leccia ©Lecat L.
Andreas Angelidakis ©Arthur Pequin
Hiroshi Sugimoto ©Kankitsuzan
Chourouk Hriech ©Chourouk Hriech
Joël Andrianomearisoa, Johan Creten,
Zoë Paul, Rabih Kayrouz ©Vincent Leroux

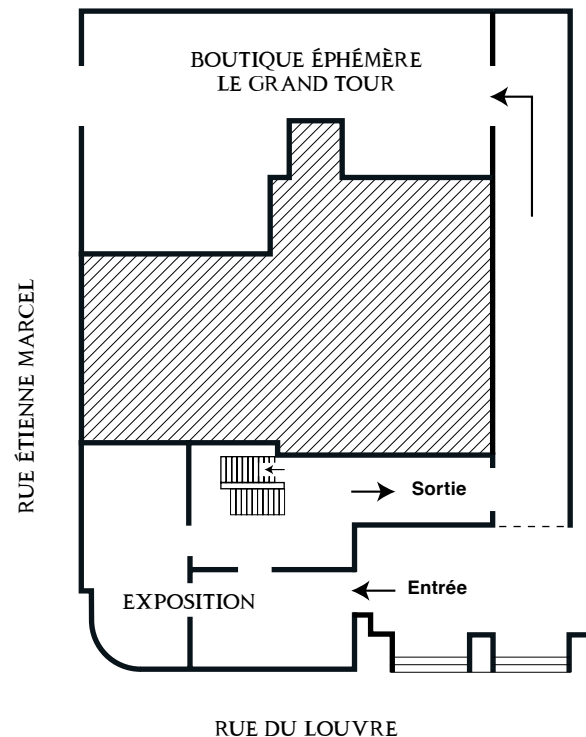
diptyque
paris

5, avenue de l'Opéra
Paris 1^{er}, France

diptyqueparis.com



CONTINUEZ LE VOYAGE
EN VISITANT LA BOUTIQUE ÉPHÉMÈRE
LE GRAND TOUR



diptyque
paris